



La Poste aux chevaux à Croutelle : une affaire de famille

Croutelle, ancien hameau dépendant de la paroisse de Mezeaux jusqu'au 14^e siècle, est implanté de part et d'autre de l'ancienne route royale, qui serait une ancienne voie romaine, de Poitiers vers Bordeaux. Au 18^e siècle, le bourg est un lieu d'étape pour les voyageurs avec son relais de poste et ses auberges du Cheval-Blanc et de l'Ecu-de-France. Sur le plan cadastral de 1837, sont encore indiquées la poste aux chevaux et l'auberge du Lion d'Or.

Le relais de poste

Actuellement décrit comme un très vaste bâtiment construit en bordure de la rue et avec un espace libre à l'arrière, il est constitué de deux parties. Au sud, un grand corps de bâtiment à façade présente cinq travées plus une fenêtre au premier niveau. L'une des portes est précédée de quelques marches, autrefois les deux l'étaient. Les baies du surcroît sont des oculi. Accolé au nord, un corps de bâtiment, légèrement plus bas et en partie transformé, devait abriter des écuries pour les chevaux et des remises pour les voitures de passage.

Le bâtiment n'est pas mentionné dans l'enquête sur les postes aux chevaux, prescrite par les Trésoriers de France en 1665. Il semble donc que la construction ait été réalisée à la fin du 17^e siècle. A partir de 1789, l'élargissement de la route entraîne la démolition de bâtiments gênant la circulation, en particulier une partie des écuries qui s'étendaient plus au sud vers la rivière. Les travaux furent adjugés le 28 juillet 1789 à l'entrepreneur Guignard.



Vue générale. ©
Région Poitou-
Charentes -
Communauté
d'agglomération de
Poitiers /
G. Renaud, 2007.

Les maîtres de poste

Le premier maître de poste connu de Croutelle est **François Bouchet**, fils de François, charretier puis voiturier, et de Marie Ursule Boulot. Il est né le 21 Octobre 1697 à Poitiers et s'est marié, toujours à St Porchaire, le 17 juin 1721. Il est alors messenger à la Rochelle. Sa femme, Jeanne, est la fille de Jacques Desseaux, aubergiste à Poitiers (auberge Ste Catherine), la sœur de Jacques Hilaire, messenger de Périgueux, puis inspecteur de la Messagerie, et la belle-sœur de Pierre Brémant, cocher sur la route de Paris à Bordeaux. François Bouchet sera ensuite messenger de Paris avant de devenir maître de poste à Croutelle.

Ils ont 9 enfants dont Pierre, né le 20 octobre 1725, qui devient curé de St Aubin le Cloud, puis un autre Pierre, né le 14 décembre 1726 à Poitiers, qui succède à son père comme maître de poste à Croutelle, certainement au décès de ce dernier le 15 janvier 1753. L'inhumation a été autorisée dans le cimetière de St Porchaire le lendemain de son décès à Croutelle.

Pierre Bouchet s'est marié le 29 janvier 1748 à Poitiers (Notre Dame la Petite) avec Marguerite Moreau, fille de Philippe, marchand. Ils ont au moins 5 enfants dont Marguerite, née en mars 1751. En 1749, il est messenger de Paris avant de devenir maître de poste à Croutelle jusqu'en 1787. Marguerite Moreau décède le 17 août 1782. Pierre Bouchet, devenu bourgeois à Poitiers, se remarie le 9 novembre 1790 avec Marie Martineau, pensionnaire chez les Dames de St François. Elle décède le 11 septembre 1794 à Croutelle.

Il a cédé son poste à son gendre **Gabriel Livoire-Quintal**, fils de Jean Livoire-Quintal et Radegonde Auger, né le 8 juin 1751 à Poitiers (St Porchaire), hôte de l'auberge des Trois Piliers à Poitiers, comme son père. Son mariage avec Marguerite Bouchet est célébré par l'oncle de la mariée, Pierre Bouchet, le 6 juin 1774 à Croutelle. Le couple a 9 enfants de 1775 à 1790. Gabriel Livoire-Quintal décède le 10 septembre 1827 à Croutelle.

François Robin devient Maître de Poste aux chevaux à Croutelle le 2 juillet 1806 à la suite d'une délibération du conseil municipal. Cet agrément est renouvelé le 22 septembre 1833. François Robin fait partie de la famille puisqu'il est petit neveu de Jeanne Desseaux, femme de François Bouchet, le premier maître de poste connu de Croutelle. Il est né le 19 septembre 1763 à Croutelle, fils d'Etienne, dit Médard, garçon de poste, maître postillon, et de Marie Marthe Fouquet. Il se marie le 19 avril 1785 à Vivonne avec Marie-Thérèse Brocquereau, née le 18 octobre 1763 à Vivonne, fille de boulanger, et décédée le 18 mars 1837 à Croutelle.

Ils ont au moins 3 enfants dont Jean, né le 11 janvier 1794 à Croutelle. François Robin décède le 4 octobre 1840 à Croutelle.

Son fils **Jean Robin** prend sa suite. Il s'est marié à Vivonne le 22 mai 1819 avec Catherine Suzanne Marie Geffroy, fille de Pierre, aubergiste de la Croix Blanche à Vivonne, née en 1791 à Lusignan et décédée le 27 mars 1878 à Croutelle et est décédé le 2 octobre 1856.

Anecdotes

- En 1791, le maître de poste Gabriel Livoire-Quintal adresse une lettre à l'administrateur de la Province du Poitou pour éviter la destruction de bâtiments, nécessitée par la construction d'un nouveau pont qui entraîne l'alignement pour l'agrandissement du chemin.

Il intervient pour savoir si la démolition de la majeure partie des bâtiments qui lui sont indispensablement nécessaires pour le service de la poste Royale est décidée. Il lui est répondu que l'on doit démolir une écurie qui lui appartient d'une contenance de dix huit chevaux, sur laquelle est un fenil, une autre écurie à loger douze chevaux sur laquelle est également un fenil, une cuisine et un corridor sur lesquels il y a une chambre assez considérable à loger quatre lits et un grenier par-dessus, une boutique de maréchal, un puits pour abreuver les chevaux pendant l'hiver (attendu que cette saison le petit ruisseau de Croutelle est facilement entièrement congelé) et, enfin, l'intégralité de la cour.

Il sera informé de ce que sera l'indemnité, mais il déplore l'impossibilité de trouver dans le bourg des bâtiments capables de remplacer ceux que l'on projette de lui faire démolir.

Gabriel Livoire-Quintal n'a pas pu s'opposer aux travaux envisagés mais il intervient à nouveau pour défendre ses intérêts et, à sa demande, l'architecte Robert Pinchaud et le sous-ingénieur Girard se déplacent à Croutelle le 17 avril 1797, certainement pour le nouvel aménagement du relais de Poste.

- Le 12 avril 1839 à Croutelle, Jean Robin rédige l'attestation suivante :

« Je soussigné, maître de poste à Croutelle, déclare que la Compagnie Laffitte n'a jamais exigé de moi l'application du prix de guerre stipulé dans mon ancien traité de relais, quoique les voitures de la Compagnie française sur la route de Bordeaux aient pu l'autoriser à me faire subir une réduction .
Signé Jean Robin, maire, maître de poste ».

Cette action se produit dans une période où les entreprises de messagerie se livrent une grande concurrence et se tournent vers la justice pour régler leurs différends.

Deux grandes entreprises de messagerie dominaient leur secteur au début du XIX^e siècle : les Messageries royales et les Messageries Laffitte et Caillard.

Fondée en 1798 sous le nom d'« Entreprise générale des messageries » par des fermiers d'Ancien Régime, la première reprit le mobilier et les bâtiments de l'ex-régie d'État. Après des débuts difficiles, elle connut sous le Premier Empire un essor déterminant, jusqu'à exercer un monopole sur les grands parcours. Elle conclut en 1822 un traité avec les maîtres de poste, qui reçurent le droit exclusif de fournir les chevaux des diligences de cette compagnie, en contrepartie duquel il leur était interdit de participer à une autre entreprise de messagerie. Si les Messageries royales se prévenaient ainsi contre une concurrence éventuelle des maîtres de poste, leur monopole devait néanmoins leur être disputé par l'Entreprise des messageries générales de France, Laffitte et Caillard et Cie.

Cette dernière naquit en 1826 de la réunion de plusieurs messageries. À sa tête se trouvaient Vincent Caillard, un employé des Ponts et Chaussées établi en 1815 comme entrepreneur de messagerie à Paris, et l'agent de change Jean-Baptiste Laffitte, un parent du banquier Jacques Laffitte, qui était également associé à la nouvelle entreprise. Elle regroupait treize routes lorsqu'en 1827, elle racheta, contre indemnités, cinq routes aux Messageries royales. Dès lors, ces deux grandes messageries s'entendirent afin de conserver leur hégémonie face aux entreprises moyennes qui existaient dans chaque région, auxquelles s'ajoutaient un très grand nombre de petites entreprises.

- En 1845, le transfert de voyageurs de Poitiers vers Croutelle fait l'objet d'un litige entre l'entreprise de messagerie Marcet et le maître de poste de Poitiers Bertheaume au sujet de l'indemnité à verser ou non à Bertheaume, pour la distance supplémentaire effectuée. La cour royale de Poitiers a d'abord donné raison, le 26 juin, au messagiste car son entreprise possède son siège à

Poitiers. Mais la cour de cassation de Bordeaux casse cette décision le 17 octobre, jugeant que l'indemnité à verser par Marcet n'est que le dédommagement du préjudice qu'il cause au maître de poste.

- François Robin, dit Médard (décédé en 1840) et Jean Robin (décédé en 1856), tous deux maîtres de poste, ont leur sépulture dans le cimetière de Croutelle.



Vue générale. © Région Poitou- Charentes -
Communauté d'agglomération de Poitiers /
Y.Suire, 2007

Sources

- Le cheval dans le transport public au XIXe siècle, à travers les collections du musée national de la Voiture et du Tourisme, Compiègne - Élise Fau.
- Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel, 2008-2013.
<https://inventaire.poitou-charentes.fr/operations/agglomeration-de-poitiers>
- Journal du palais : présentant la jurisprudence de la Cour de Cassation et des Cours d'Appel de Paris et des départements.
- Les Archives départementales de la Vienne .
<https://archives-deux-sevres-vienne.fr/>